



Foi Vivante Vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo A01

Les Évangiles sont-ils fiables ?

par Frédéric Maret

Pour le philosophe chrétien Søren Kierkegaard, la foi est un saut dans l'irrationnel. C'est sans doute pourquoi il y a des domaines où je me suis contenté d'avoir une foi de charbonnier, comme on dit ; une foi sans réflexion. Un de ces domaines était le canon des Écritures (le canon étant la liste des textes reconnus comme parole de Dieu par les chrétiens et qui figurent dans la Bible) et l'authenticité des textes. Jusqu'à une période récente je me suis abstenu de creuser la question. Cependant, dans le cadre de mon ministère pastoral, on me pose de plus en plus souvent la question de la fiabilité des Écritures, et en particulier des Évangiles : ont-ils été falsifiés ? Ont-ils été choisis, parmi d'autres, pour des raisons politiques ? Nous cache-t-on la vie privée de Jésus ? Si oui, que nous cache-t-on d'autre ? Je me suis donc penché sur le problème, qui n'est pas simple ; on ne peut pas passer outre la critique textuelle (c'est à dire l'analyse scientifique des textes), qui, il faut bien le reconnaître, peuvent poser un défi à la foi. On constate aussi que de nombreux auteurs mettent en doute l'authenticité et la fiabilité des Évangiles dans le seul but de discréditer le christianisme, mais sans arguments solides.

I. Les quatre Évangiles ont-ils été falsifiés ?

Une affirmation fréquente de la part de ceux qui veulent remettre en cause l'authenticité et la fiabilité des quatre Évangiles est qu'ils seraient truffés de remises à jour et d'erreurs de copistes, accumulées au cours des siècles. Étudier deux siècles de critique textuelle serait un travail abyssal ; je vais donc me contenter d'exposer ici les travaux les plus récents. L'un des auteurs les plus « à la page » et les plus cités dans le domaine de la critique textuelle est **Bart Ehrman**, professeur à l'université Chapel Hill en Caroline du Nord, aux États-Unis¹. C'est son travail que je vais vous présenter.

¹ *Jesus, Interrupted: Revealing the Hidden Contradictions in the Bible (And Why We Don't Know About Them)*, HarperCollins, USA, 2009.

Avec Bruce M. Metzger, *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and*

M. Ehrman s'attache avec une réelle ferveur à prouver que les Évangiles tels que nous en disposons ne sont pas historiquement fiables car truffés d'erreurs. Il évoque trois sortes d'erreurs prétendues. La première catégorie, ce sont les **fautes involontaires de copistes**. Selon lui il n'y en aurait pas moins de... trente mille : plus d'erreurs que de mots !! Ceci dit, il précise immédiatement que ces erreurs, dans leur immense majorité, sont propres à la langue grecque et ne posent aucun problème une fois le texte traduit. Il s'agit d'une multitude de variantes orthographiques et de changements dans la syntaxe. En grec, tout comme en latin et en allemand, les noms et les adjectifs changent de forme selon qu'ils sont sujet ou complément, si bien que les mots peuvent changer de place dans la phrase sans changer le sens de celle-ci. J'ajoute pour ma part qu'en grec on utilise une multitude de petits mots de liaison, de conjonctions etc... qui alourdiraient terriblement une traduction sans changer le sens de la phrase, si bien qu'on en supprime une bonne partie à la traduction. De nombreuses variations concernent ces petits mots.

Il ne nous reste donc plus qu'un nombre restreint de variantes. La seconde catégorie touche des **modifications tardives, facilement décelables**. M. Ehrman donne quelques exemples, les plus frappants selon lui ; ainsi en Luc 2:48, lorsque Marie reproche au jeune Jésus, âgé de douze ans, de s'être éloigné trois jours durant sans prévenir, lors du pèlerinage de la Pâque. La traduction la plus ancienne, « ton père et moi te cherchons avec angoisse », signifie tout simplement que Joseph, père adoptif de Jésus, et Marie, sa mère, ont cherché Jésus ensemble. Le lecteur est déjà informé du fait que la paternité de Joseph était une paternité adoptive et de plus, Jésus répond, en parlant de Dieu, « ne savez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon père ? » remettant ainsi les choses à leur place. Cependant un copiste tardif a, semble-t-il, éprouvé le besoin de modifier le texte pour lever l'ambiguïté, ce qui donne « Joseph et moi... » Encore une fois, une telle initiative est infiniment regrettable et a pour unique effet, on le voit des siècles plus tard, de discréditer les manuscrits. Ceci dit ces variantes sont bien connues, répertoriées et, il faut bien le dire, elles ne changent pas le sens du texte.

M. Ehrman explique enfin qu'il existe une troisième catégorie de variantes ; des **altérations conséquentes** (*substantial changes*), selon lui. Elles sont au nombre de... trois ; 0,01% des variantes sont donc jugées « conséquentes »... La première des « altérations conséquentes » citées par M. Ehrmann se trouve en Marc 1:41, où les manuscrits les plus anciens nous disent que Jésus fit un miracle sous le coup de la colère : « Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : 'Si tu le

Restoration, Oxford University Press, USA, 2005.

Je me réfère quant à moi à une conférence de M. Ehrman, diffusée sur Internet par un « youtubeur » musulman dans le but de discréditer le christianisme : <https://www.youtube.com/watch?v=3jHGXEL5OVI> (le 4 janvier 2017).

veux, tu peux me rendre pur'. Jésus, *pris de colère*, étendit la main, le toucha et dit : 'Je le veux, sois pur'. » Cette lecture a, manifestement, embarrassé un copiste tardif, qui a remplacé la colère par la compassion. Sans doute faut-il comprendre que Jésus a été indigné par la misère de ce pauvre homme, par l'injustice par laquelle il était frappé.

Le second épisode est celui de la femme adultère², un texte magnifique où Jésus prononce cette phrase bien connue : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre », un des fondements de la non-violence chrétienne et de l'abolitionnisme chrétien en matière de peine de mort. C'est aussi un texte essentiel à l'éthique du pardon. Il me semble que l'on reconnaît bien là le Jésus des Évangiles... M. Ehrman affirme que ce texte date du onzième siècle. Certes, on ne dispose d'aucun manuscrit antérieur que porte ce récit ; cependant cette lacune ne prouve pas que ce texte n'est pas plus ancien et quoi, qu'il en soit, une attitude radicale à son égard, qui consisterait à l'écarter, ne change rien à la théologie des Évangiles.

Le troisième passage constituant selon M. Ehrmann une « altération conséquente » se trouve à la toute fin de Marc, uniquement dans les manuscrits tardifs, et raconte les apparitions de Jésus après la Résurrection. Il s'y trouve de plus une phrase surprenante : « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ». À l'évidence, il s'agit d'un enseignement à prendre au sens imagé : se mettre en danger et exiger un miracle est en effet explicitement interdit par l'Ancien Testament dans un passage repris par Jésus³. Il existe aux États-Unis plusieurs sectes de « manipulateurs de serpents », les « snake handlers ». Ces gens-là, durant leurs réunions, prennent la chose au pied de la lettre et s'amuse à mains nues avec des serpents. Ils s'aventurent rarement, toutefois, à boire du poison... mais ça leur arrive. Le fondateur de la principale de ces sectes en était, aux dernières nouvelles, à sa troisième épouse. Je vous laisse deviner de quoi sont mortes les deux précédentes⁴...

On note que les trois passages constituant des « altérations conséquentes » dans les Évangiles, selon les propos de l'adversaire actuellement le plus acharné de la fiabilité des textes, en tout cas le plus présent médiatiquement, ne changent finalement pas grand-chose à la théologie qui s'en dégage. Beaucoup de bruit pour rien, donc...

Un autre détracteur de l'Évangile est très présent lui aussi dans les médias et sur Internet. Il s'agit de Jerald F. Dirks, qui se présente comme un ancien pasteur (il s'avère en

2 Jean 8:1-11

3 Deutéronome 6:16, Matthieu 4:7, Luc 4:12.

4 A.J. Jacobs, *The year of living biblically*, William Heinemann, Londres, 2008 ; pages 294 à 299.

fait qu'il était diacre) de l'Église protestante méthodiste des États-Unis. Dans un entretien accordé à la chaîne musulmane Deen TV⁵ il affirme si l'on se penche attentivement sur les Évangiles, on se rend compte que la Résurrection de Jésus n'y est pas affirmée. C'est bien sûr totalement faux. La fin de chacun des quatre Évangiles a été passée au crible par les experts en critique biblique et aucun d'entre eux n'a pu prétendre que les quatre récits de la résurrection étaient des erreurs de traduction ou des ajouts récents. Le plus fort est que M. Dirk affirme qu'il se réfère aux travaux de... Bart Ehrmann, travaux que nous venons d'examiner et dans lesquels nous n'avons constaté aucune remise en cause possible des principaux dogmes chrétiens sur la base de la critique textuelle.

Certes, on peut ne pas croire à la Résurrection de Jésus, par exemple, mais on ne peut pas nier que le récit s'en trouve dans les Évangiles originaux. En revanche, les musulmans citent fréquemment, pour nier la Résurrection de Jésus, le pseudo-évangile de Barnabé, un faux grossier écrit au seizième siècle, et qui n'a donc rien à voir avec les Évangiles.

II. Le Canon, fruit d'une manigance politique ?

Selon une affirmation fréquente, qui trouve son origine dans le *Da Vinci Code* (sur lequel nous reviendrons), les Évangiles canoniques auraient été choisis en 325, au Concile de Nicée, sur injonction politique de l'empereur Constantin⁶, dans le but d'asseoir son pouvoir politique et la hiérarchie de l'Église catholique et pour priver les femmes de toute prérogative spirituelle. Or, le Concile de Nicée a établi le texte du *Credo* et pris vingt décisions d'ordre liturgique et disciplinaire mais il n'y a pas été question du Canon. De plus, dans son traité *Contre les hérésies*, Irénée de Lyon donne la liste des quatre Évangiles canoniques... en 180, sous le règne de Commode, sachant que jusque là les empereurs romains n'avaient eu que faire de la théologie chrétienne, oscillant entre l'indifférence et la persécution.

De plus, on voit mal quels textes des quatre Évangiles le pouvoir impérial pouvait appeler à sa rescousse. Quitte à falsifier les Écritures, on se serait hâté d'en ôter nombre de paroles de Jésus fort gênantes pour le pouvoir, et qui pourtant y sont restées : « Mon royaume n'est pas de ce monde⁷ », ou encore « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Luc nous relate des propos de Jésus qui ne vont pas vraiment dans le sens d'une alliance entre le politique et le sacré :

5 www.youtube.com/watch?v=ww3Cn3oKMAg (le 4 janvier 2017)

6 Voir à cet égard les propos tenus par M. Franck Ferrand dans l'émission « L'ombre d'un doute », épisode intitulé « Qui était Jésus ? » et diffusé le... 21 décembre 2011 sur France 3.

7 Jean 18:36

« Il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? Jésus leur dit : Les rois des nations les dominent et ceux qui ont autorité sur elles se font appeler bienfaiteurs. Il n'en est pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert⁸ ».

Quant à Matthieu, il nous rapporte ces paroles de Jésus :

« ...ne vous faites pas appeler rabbi, car un seul est votre maître, et vous êtes tous frères et soeurs* ; et n'appellez personne sur la terre père, car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs, car un seul est votre directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé . »

Les quatre Évangiles bibliques auraient aussi été retenus pour que Constantin puisse s'y appuyer pour fonder la papauté. Or, en tant que protestant, je suis bien placé pour dire que l'on peut fonder sa foi sur l'Écriture et rien que sur l'Écriture sans y voir la moindre trace de la hiérarchie romaine. Quitte à falsifier les Écritures, Constantin et ses sbires auraient ajouté ce qu'il leur manquait à cet égard ; une fausse parole de Jésus comme « Pierre, tu t'installeras à Rome et toi et tes successeurs conduirez mon Église. » Au lieu de cela, nous n'avons que « Pierre, tu es pierre, et sur cette pierre le bâtirai mon Église », ce qui est tout de même moins éloquent... La théologie catholique elle-même reconnaît avoir recours à la Tradition plus qu'à l'Écriture pour expliquer la papauté.

En dehors des sectes gnostiques, qui constituaient une chrétienté parallèle et dont nous reparlerons, il n'existait aucun autre Évangile que Matthieu, Marc, Luc et Jean. On note rapidement que les divers patriarchats furent unanimes. Vers 180, donc à la même période que le traité d'Irénée, est écrit en syriaque le *Diatessaron*, une harmonie des Quatre. En Égypte, Clément d'Alexandrie commente les quatre Évangiles vers 220. Très vite, en Éthiopie, en Arménie, en Grèce, tout le monde était d'accord pour retenir Matthieu, Marc Luc et Jean comme Évangiles devant figurer dans le Canon du Nouveau Testament.

Il faut préciser que ces diverses régions étaient régies religieusement par des patriarchats qui étaient indépendants les uns des autres. C'est justement le Concile de Nicée en 325 que l'on retient comme le premier Concile œcuménique, c'est à dire s'imposant aux cinq patriarchats ; et je rappelle qu'il ne s'est pas intéressé au Canon, justement parce que c'était une affaire réglée. Il ne faut pas non plus croire que toute la

8 Luc 22:24-26

chrétienté était soumise au patriarche de Rome. La réalité historique est que la papauté est née d'un long processus. À titre d'exemple, les premiers Égyptiens à faire allégeance à la papauté le firent en 1781, sous la conduite de l'évêque copte des lieux saints, Athanase de Jérusalem⁹. Pourtant, les chrétiens d'Égypte ont dès le deuxième siècle retenu les mêmes quatre Évangiles que le reste de la chrétienté. étaient unanimes quant au Canon des Évangiles et plus largement du Nouveau Testament.

Une autre attaque très fréquente contre les Évangiles consiste à affirmer qu'ils ont été choisis de façon arbitraire parmi des dizaines d'autres. Ces autres prétendus « évangiles » sont aujourd'hui connus comme les « apocryphes ». Pour en savoir plus à cet égard, je vous invite à regarder la vidéo S02 intitulées « Les 'évangiles' apocryphes' »

* * *

Je clos par un petit mot d'exhortation à l'égard des personnes en recherche spirituelle qui ont été troublées par ces controverses. L'argument ultime des chrétiens est que Dieu veille sur sa Parole, et que la magnifique unanimité avec laquelle, même si la chose a pris trois siècles, tous les chrétiens, sans intervention politique ni soumission à une autorité religieuse centrale, ont retenu les mêmes textes, est pour nous la preuve que le Nouveau Testament tel qu'il nous est parvenu est tel qu'il devait nous parvenir. Nous ne pouvons y voir que la Providence, car, comme le dit le prophète Ésaïe : « L'herbe sèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera éternellement¹⁰. »

9 Égyptiens, Syriens et Arméniens ont manifesté leur désaccord avec les autres patriarchats au Concile de Chalcédoine en 451, mais il serait faux de penser que jusque là ils étaient soumis à Rome. Chalcédoine n'a pas donné lieu à un schisme, contrairement à ce qu'en dit la lecture catholique-romaine de l'Histoire. Concernant les Égyptiens, il y a eu à partir du quinzième siècle des tentatives de rattachement à Rome, mais toujours infructueuses.

10 Ésaïe 40:8